

BAR-LE-DUC

Aujourd'hui

Inscriptions au centre des Restos du cœur, 10 ter, avenue du 94^e RI, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h. Poursuite des inscriptions mercredi 16 et jeudi 17 aux mêmes horaires.

**En vue****Campagne d'éclairage**

L'association « Prévention routière » sera présente sur le parking du magasin Leclerc les mercredis 23 et jeudi 24 novembre de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30 dans le cadre de la campagne d'éclairage « Lumière et vision ».

**A suivre****Jouez maintenant !**

La ludothèque propose des jeux de rapidité, stratégie et autres au bar « Au Temps perdu » (4, rue Notre-Dame). Rendez-vous jeudi 24 novembre dès 20 h 30.

Faits et méfaits**Vol de lionceau en pierre**

La semaine dernière, une habitante de Bar-le-Duc, à proximité de la Côte Sainte-Catherine, a eu la désagréable surprise de constater le vol, durant la nuit, d'une de ses statues en pierre figurant un lionceau qui ornaît les piliers de l'entrée de son pavillon.

La Barisienne lance un appel au voleur afin qu'il replace le lionceau capturé. Son compagnon, laissé sur place et qui cohabitait avec lui depuis plus de quarante ans, n'a plus qu'un pilier vide à observer et commence à s'ennuyer...

Nécrologie**Faustin Zanon n'est plus**

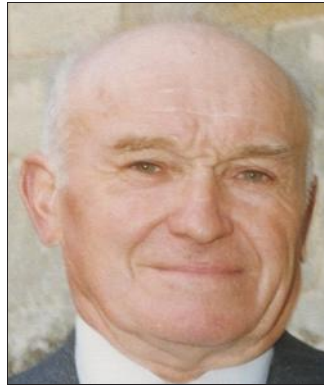
FAUSTIN ZANON, 92 ans, est décédé le 10 novembre à l'hôpital de Bar-le-Duc, des suites d'un AVC.

Dernier d'une fratrie de 5 enfants, il naît à Chonville le 29 septembre 1924. À 13 ans, il arrête l'école pour entrer en apprentissage chez un cordonnier à Commercy. En 1940, il remplace le boulanger de Chonville, mobilisé, puis reprend la boutique du cordonnier de Commercy, mobilisé à son tour, jusqu'en 1942, où il retourne aider ses parents à la ferme.

En 1944, il sauve et cache deux aviateurs anglais tombés dans les bois du village. À partir de 1945, il travaille avec son père pour un marchand de bois l'hiver et à la carrière de Lérouvillière l'été. En 1944, il rentre aux Ponts et Chaussées à Bar-le-Duc comme conducteur d'engins et y travaillera jusqu'à sa retraite, en 1984.

En novembre 1949, Faustin épouse Jeanne Bocciarelli. La famille s'agrandit avec les naissances de 4 enfants, puis de 9 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants. En 1955, ils s'installent dans la maison qu'il a construite de ses mains, dans le quartier de Marbot.

Passionné de chasse depuis toujours, il aimait aussi jardiner et aller aux champi-



gnons ou aux escargots. Généreux, très bon bricoleur, il rendait souvent service à son entourage. Il était heureux d'avoir transmis sa passion de la nature à ses petits-enfants. Très affecté par le décès de sa femme en août 1999, il passe un an auprès d'un de ses petits-fils puis rencontre Colette Morel, sa compagne depuis 16 ans. En 2002, il a la douleur de perdre son petit-fils, Cédric.

Sa santé se dégrade en 2013 et un AVC en avril 2016 l'oblige à intégrer le centre de soins de l'hôpital, où il a été très entouré par le personnel soignant.

Ses obsèques auront lieu aujourd'hui mardi 15 novembre, à 14 h 30, en l'église Saint-Charles, à Bar-le-Duc. Nos condoléances.

Pas que la violence physique

La Meuse se mobilise pour venir en aide aux femmes victimes de violences en mettant l'accent sur les addictions.

On tolère un homme qui boit, mais pas une femme. L'image n'est pas la même », illustre Carine Grand'Jany. Pourtant, l'addiction à l'alcool ou à des médicaments chez une femme est plus souvent la conséquence d'un mal plus profond, que la cause.

Ainsi dans le cadre de la « Journée internationale pour l'élimination des violences à l'encontre des fem-

mes » le 25 novembre, la directrice du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles Meuse (CIDFF 55) proposera le lundi 21 un après-midi de débats entre professionnels pour « comprendre les addictions dues à des traumatismes ».

Elle conviera deux praticiens, Marijo Taboada, psychiatre à Paris, et le psychologue alsacien Laurent Konopinski. Ils échangeront avec une centaine de travailleurs sociaux, élus ou policiers. « On veut ouvrir des espaces de pensées, donner des clefs de lecture », complète celui qui est directeur de l'association Appuis ; laquelle accompagne les victimes, mais aussi les auteurs. Des clefs pour les détecter aussi. Car la parole des victimes se libère difficilement.

En chiffres

► **230 femmes environ se suicident chaque année en France suite à des violences conjugales...**

► **134 femmes ont été tuées en 2014 par un conjoint violent, soit une tous les 2,7 jours...**

Un lien affectif fort entre la victime et son conjoint

« Surtout qu'il n'y a pas que la violence physique, il y a aussi l'emprise psychologique, économique, sexuelle



■ **Victimes de violence conjugale, certaines femmes sombrent dans l'alcool ou l'addiction médicamenteuse.**

Photo d'illustration Lionel VADAM

et verbale », insiste Carine Grand'Jany. « Si on comprend les addictions, il y aura un meilleur suivi et sans jugement. »

Laurent Konopinski s'appuie depuis longtemps sur le phénomène de l'addiction.

« Il y a aussi une dépendance au conjoint chez les femmes victimes de violence, qui ont souvent une image pauvre d'elles-mêmes. On constate les mêmes cycles (que la dépendance tabagique) car il y a un lien affectif

fort envers le conjoint... »

Nicolas FERRIER
Conférence « Violence - Genre et Addictions », lundi 21 novembre à partir de 14 h à l'EPL Agro de Bar-le-Duc. Inscriptions obligatoires. Contactez le CIDFF55 au 03.29.86.70.41.

Pour ce type de journée

PARMI toutes les sollicitations quotidiennes des réseaux sociaux, il sera facile de passer à côté d'un « petit post » mentionnant la Journée internationale pour l'élimination des violences à l'encontre des femmes le 25 novembre prochain.

Il est bien plus facile de zapper sur la dernière bêtise du chat d'un Américain vivant dans le Colorado et de rigoler 45 secondes avant de la partager avec son groupe d'amis. C'est plus facile aussi d'éviter de cliquer sur la page d'information sur les violences faites aux femmes, surtout lorsqu'elle est accompagnée d'une photo choc où la personne lambda tourne le regard.

Mais ce 25 novembre, pendant quelques minutes, on écoute quelque un en parler, on ouvre l'œil sur un phénomène qui tue environ 360 femmes chaque année... On partagera le « post » ce que peu de personnes feraient sans cette journée dédiée.

Si l'ONU, si des associations, si les services de l'État organisent une journée, c'est qu'il y a une utilité ; même le temps de 24 heures.

Positivions. En apercevant une affiche avec le 39.19. - numéro d'appel gratuit pour un service d'écoute et d'informations pour les femmes victimes -, en regardant la télévision ou internet, en lisant L'Est Républicain, une femme, écrasée chez elle

par un conjoint verbalement ou physiquement violent, trouvera peut-être le courage de contacter une association, de fuir et de se reconstruire... Et si ça ne fonctionne pas en 2016, il faudra continuer en 2017, poursuivre l'année suivant et persévérer celle d'après.

Ce type de journée permet d'attirer l'attention. Comment a commencé le Téléthon, devenu une institution, un rendez-vous à ne pas manquer en décembre, un rendez-vous qui mobilise chaque année des dizaines de milliers de gens ? Ce sont deux papas, dont les fils étaient atteints de myopathie, qui se sont battus. Sans cette initiative, la recherche sur les maladies génétiques, entre autres, ne se serait pas développée aussi rapidement.

Un autre exemple ? La sécurité routière, devenue un enjeu national. De plus de 15.000 décès en 1972, le chiffre est descendu à 3.461 en 2015 (14 pour la Meuse). Et cela avait commencé par de la sensibilisation.

Alors, certes, la Journée de la plomberie du 11 mars prête à sourire, mais cela ne doit pas mettre au rebut celles qui mettent en lumière la santé ou la dignité humaine.

Parmi les quelque 216.000 victimes de violences physiques ou psychologiques, se trouve peut-être une voisine, une collègue, une cousine, une sœur, une mère...

N.F.**Contre ce type de journée**

IL FAUT bien sûr utiliser tous les vecteurs actuels pour sensibiliser le plus large public possible à une cause. De la plus noble, à la plus futile. De la plus essentielle, à la plus banale.

Mais à une époque où à l'accès à l'information, à la désinformation aussi (!), n'a jamais été aussi facilité par l'émergence d'internet et surtout des réseaux sociaux, le citoyen lambda de nos sociétés peut-être aujourd'hui littéralement saturé au quotidien par ce flot massif et continu de données s'affichant sur ses mails, sur son mur Facebook, sur son fil Twitter ou encore Instagram.

La prolifération spectaculaire des journées nationales ou mondiales pour X ou Y cause, promues ou soutenues par l'État, les Nations Unies, l'Unesco, et relayées par diverses organisations nationales ou internationales, illustre à merveille cette stratégie de communication tous azimuts. En 2016, on ne compte pas moins de 456 journées nationales ou mondiales dédiées une cause. Plus qu'il n'y a de jours sur le calendrier ! Alors, forcément, ça se bouscule sur certaines dates. Comme ce fameux 20 mars où l'on recense péle-mêle : la Journée mondiale du moineau, la Journée mondiale du bonheur, la Journée internationale sans viande, la Journée mondiale de la santé bucco-dentaire, le début de la Semaine internationale pour les alternatives aux pesticides, la Journée internationale du macaron, la Jour-

née mondiale du conte et pour finir la Journée Internationale de la francophonie. Une bien belle salade composée où chacun y trouvera sûrement sa cause pour se mobiliser l'espace de... 24 heures.

À l'évidence si trop d'information tue bien l'information, alors que dire de l'impact de toutes ces journées de mobilisation répandues au fil de l'année...

Alors que ce 25 novembre demeure dans la mémoire collective celle de la Sainte-Catherine et la célébration des Catherinette, les Nations Unies ont décidé d'y greffer la Journée internationale pour l'élimination de la violence contre les femmes. Et comme le dicton prétend « qu'à la Sainte-Catherine, tout arbre prend racine », on ne peut naturellement qu'espérer que cette dernière journée s'implante avec force dans l'esprit de tous pour faire chuter ces statistiques annuelles édifiantes : 216.000 femmes âgées de 18 à 75 ans victimes de violences physiques et ou sexuelles de la part de leur ancien ou actuel partenaire intime, les 84.000 femmes victimes de viols ou de tentatives de viol, 53.000 femmes adultes ayant subi des mutilations sexuelles.

Grand nombre de ces combats de ce genre sont bien trop fondamentaux pour se perdre au milieu de certaines Journées nationales ou mondiales sans véritable enjeu pour l'Humanité.

Lionel MADELLA**Vote sur www.estrepublikain.fr**

Estimez-vous que les services municipaux sont efficaces dans leur mission de déneigement ? Le vote était en ligne depuis vendredi sur notre site www.estrepublikain.fr.

Vous avez été 374 au total à voter. 31 % des votants pensent qu'ils accomplissent bien cette tâche contre 56 % qui estiment qu'ils peuvent mieux faire. 13 % ne se prononcent pas. Un nouveau vote est en ligne ce matin : « Pensez-vous qu'il existe suffisamment de moyens pour aider les femmes victimes de violences ? »

Vous avez jusqu'à vendredi 14 h pour donner votre avis sur notre site internet.



Médecin :
tél. 08.20.33.20.20.
Numéro à utiliser uniquement en semaine, de 20 h à 8 h ; le samedi, à partir de 12 h, jusqu'au lundi à 8 h ; les dimanches et jours fériés.

Pharmacie : 32.37.
Allô maltraitance personnes âgées/handicapées :
tél. 03.29.71.32.29
(répondeur 24 heures/24).

ANPAA 55 : centre de soins, d'accompagnement et prévention en addictologie, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h, tél. 03.29.76.26.01.
Centr'aid : centre spécialisé de soins aux toxicomanes, de 14 h à 17 h,

tél. 0.800.77.12.32.
Centre hospitalier Jeanne-d'Arc : 1 boulevard d'Argonne, tél. 03.29.45.88.88.
Centre spécialisé de Fains-Véel : 36 route de Bar, tél. 03.29.76.86.86.

Clinique du Parc : 53 route de Behonne, tél. 03.29.79.58.58.
SOS amitié :
tél. 03.83.35.35.35
(24 heures/24).

Tabacologie : consultations médicales sur rendez-vous.
03.29.91.63.12.
Unafam : aide aux familles des malades psychiques,
tél. 01.42.63.03.03.

Eau (urgence) :
tél. 03.29.79.56.00.

Électricité Enedis (urgence) :
tél. 09.726.750.55.

Gaz GRDF (sécurité dépannage) :
tél. 08.10.43.30.52.

Infos pratiques

L'Est Républicain : accueil du public du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, 31, place Reggio. Fermé le samedi et le dimanche, tél. 03.29.79.40.36 ; mail : leredacbar@estrepublikain.fr

Abonnements :
de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, suspensions, adresses temporaires, s'abonner, tél. 0.809.100.399, mail : lerabonnement@estrepublikain.fr

estrepublikain.fr
Annonces légales :
tél. 03.83.59.09.32, mail : lerlegales@estrepublikain.fr
Marché : quartier Notre-Dame et marché couvert, de 9 h à 13 h.
Refuge de Cathy :
de 14 h à 16 h 30, à Fains-Véel, tél. 03.29.79.05.79.
Vestiboutique :
de 14 h 30 à 18 h 30, rue du Bourg.

Association Meuse Saint-Vincent a tenu son assemblée générale

Réunis par la passion du vin

TOUT le monde connaît le club œnologique du Barrois qui est un des plus anciens de France, dont les membres sont en perpétuelles recherches de découvertes et toujours prêts à déguster des crus inconnus ou merveilleux. Il a tenu son assemblée générale au minigolf de la côte Sainte-Catherine.

Le rapport d'activité pour 2015/2016 fait apparaître plusieurs dégustations de vins de Touraine, Alsace, côte Rôtie, Bourgogne, avec le raisin sur le gâteau en juillet au Hunebourg : dégustation de vins sublimes d'Alsace (Epfig) agrémentés d'anecdotes, de contes et consommés en plein air sur

des sols représentatifs de leur maturité. Les membres ont effectué un travail de taille de vignes à Katzenthal. C'est le président Gilles Barnagaud qui a présenté le rapport moral et d'orientation 2017. Plusieurs dégustations sont prévues : le 10 février : vins de Moselle (Ancy), le 9 mars Juliéna, il est en contact avec un viticulteur bordelais (Montagnac) et un varois (Hyères) avec un cépage rare, le mourvaïson.

L'assemblée générale de novembre 2017 se tiendra dans un lieu tenu secret jusqu'à l'arrivée des membres, ce qui a eu pour effet d'animer les débats, chacun approuvant cette initiative du président.



■ Des membres réunis autour du président Barnagaud.